

Les Brèves

Septembre 2021

En quoi croyons-nous ?

Au cœur du lien social, tel est le slogan du 80^e anniversaire de la revue *Relations* qui souligne de façon remarquable cet évènement avec son dernier numéro. Le dossier *En quoi croyons-nous* réfléchit à la question fondamentale « du croire ». Le dossier explore, sous de multiples facettes, « qu'est-ce que croire veut dire dans une société sécularisée comme la nôtre et pour une revue progressiste comme *Relations*, ancrée depuis 80 ans dans la tradition du christianisme social ? ».

« Une transcendance aux multiples visages », « Que perd-on quand on oublie la religion ? », « Quelle théologie pour un temps post-religieux ? », « *Relations* une revue toujours Jésuite ? », « Complotisme, quand la croyance s'emballe », voilà quelques-uns des titres qui composent le dossier de ce numéro 814. Les auteurs et autrices invitent à réfléchir en profondeur sur le sens que prend l'acte de croire dans nos vies, comment il s'incarne dans les temps présents. Il dérange et c'est nécessaire. À lire absolument. Les abonné.es peuvent le télécharger sur le site Internet de la revue qui fait peau neuve. Bon anniversaire à *Relations* ! Merci d'être là, et, espérons-le, pour longtemps encore. (LD)



Sources

En quoi croyons-nous ? Revue *Relations*, numéro 814, automne 2021.

<https://cjf.qc.ca/revue-relations/publications/automne-2021/>

Mathieu Dugal et Alain Crevier. Discussion sur ce numéro du 80^e anniversaire, Émission Pénélope, Radio-Canada, Ici Première, 1^{er} septembre 2021.

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/penelope/episodes/567358/ratrapage-du-mercredi-1-septembre-2021>

Autonomisation des femmes/ Sisters Empowering Women

Depuis les années 1968, l'Union internationale des supérieures générales (UISG) prend position en faveur des femmes et des religieuses dans le monde. Ses interventions pour la libération et la promotion des femmes, religieuses ou non, ne se démentent pas. Elle a souvent pris position contre les abus sexuels des religieuses et une de ses dernières activités présentées en ligne, vise l'autonomisation des femmes. Sept thèmes sont proposés pour rencontrer les religieuses durant sept repas en vue d'ouvrir des voies d'émancipation et d'espérance à travers leur mission dans le monde. Le prochain, intitulé : « Nourrir la paix : amitié sociale et dialogue » aura lieu le 29 septembre 2021. (PD)

Sources

Voir affichette de l'évènement :

<https://crc-canada.org/wp-content/uploads/2021/09/auonomisation-femmes-uisg-sept-2021-fr.png>

Un congédiement sans motif

Le congédiement d'une agente de pastorale, Chantal Robichaud, par l'évêque du diocèse de Gaspé, monseigneur Gaétan Proulx, en mai dernier serait, selon un citoyen de Bonaventure, symptomatique de la déconnexion que l'Église entretient avec un bon nombre de ses fidèles. Elle n'aurait pas été congédiée pour un motif professionnel, mais relationnel. Chantal Robichaud croit, « en s'appuyant sur la conversation qu'elle a eue avec l'évêque de Gaspé le 20 mai, que ses rapports avec les curés, et peut-être le fait qu'elle soit une femme, ont mené à son limogeage ». La question de la hiérarchie dans l'Église serait en cause. « Ce que je sens, c'est l'importance de garder le statut du prêtre comme chef de paroisse, et celui qui règne sur son territoire ».

Dans une lettre adressée à l'évêque, les présidentes et présidents des cinq fabriques du territoire couvert par l'agente de pastorale et qui la rémunèrent ont demandé sa reconduction dans ses fonctions. Ils invoquent le fait qu'aucun manquement n'avait été commis et qu'elle était très appréciée par la communauté chrétienne. Ce qui n'a pas infléchi la décision de l'évêque Proulx. Cet évènement n'est certainement pas isolé mais qu'il soit rendu public est un pas en avant. (LD)

Sources

Gilles Gagné. « Rupture au goût amer : après 20 ans, une agente de pastorale remerciée de ses services à Bonaventure », *Le Soleil*, 30 août 2021.

https://www.lesoleil.com/actualite/en-region/rupture-au-gout-amer-apres-20-ans-une-agente-de-pastorale-remerciee-de-ses-services-a-bonaventure-8414790980b71a2a9c29d3c0c65ed96f?fbclid=IwAR2Cdn8afR0t5098WVtoTVJJxKFXColSQ49JQp7XB3RkOc3ho12ZcM-Klzw&utm_medium=Social&utm_source=Facebook#Echobox=1630296854

Au nom de la vertu



Depuis que les talibans ont repris le contrôle en Afghanistan, la situation des femmes est désespérante et désespérée. Ils viennent de fermer le ministère des Affaires féminines pour le remplacer par le Ministère de la Promotion de la vertu et de la Prévention du vice. Les femmes ont perdu leur emploi dans plusieurs secteurs ou n'ont pas encore été autorisées à reprendre leur travail. On le sait aucune femme ne fait partie des ministères du nouveau Gouvernement taliban, ce qui laisse vraiment à désirer pour l'avenir des Afghanes. (PD)

Sources

Agnès Gruda. « L'Étau taliban, un mois après », *La Presse*, 18 septembre 2021

<https://www.lapresse.ca/international/moyen-orient/2021-09-18/afghanistan/l-etau-taliban-un-mois-apres.php>

Une journaliste remarquable

Manon Cornéliier faisait ses adieux aux lectrices et lecteurs du *Devoir*, le 23 juin dernier, après avoir observé quotidiennement pendant 36 ans les aléas de notre démocratie parlementaire. « J'y porte toujours un grand respect, mais je pars inquiète

de son état de santé ». Dans *Un dernier mot*, elle constate avec lucidité une détérioration de notre système parlementaire et identifie les principaux facteurs qui contribuent à cette situation. Puis, elle explore diverses pistes de solutions pour le remettre sur les rails, dont une réforme du mode de scrutin. « Un système mixte, combinant le vote uninominal à un tour et un élément proportionnel, refléterait mieux la volonté populaire. Sans majorité assurée, les partis auraient intérêt à ne pas traiter leurs adversaires en ennemis. » Selon elle, rigueur intellectuelle, recherche du compromis, ouverture au dialogue et collégialité constituent les qualités essentielles pour une démocratie en santé.

Dans cette dernière chronique, avec son regard aiguisé, la journaliste nous livre un riche condensé de ses réflexions sur notre vie démocratique. Précieux témoignage pour comprendre certains enjeux sous-jacents à la campagne électorale actuelle. (LD)

Sources

Manon Cornellier. « Un dernier mot », *Le Devoir*, 23 juin 2021.

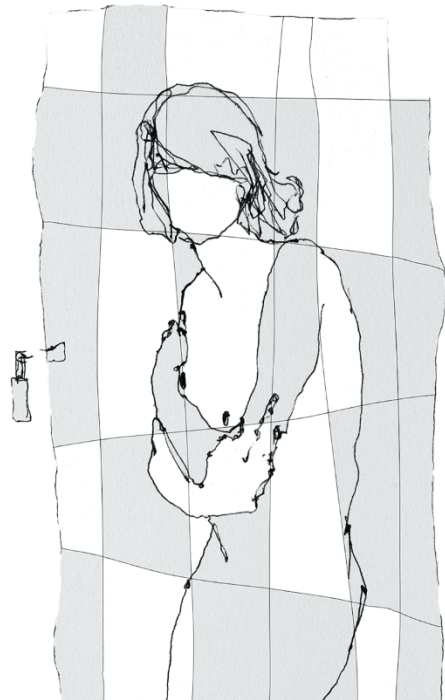
<https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/613209/un-dernier-mot>

Mon corps m'appartient

Le Fonds des Nations unies pour la population (UNPFA) publiait en avril dernier son Rapport sur l'état de la population mondiale 2021. À l'approche de la Journée internationale pour le droit à l'avortement, le 28 septembre prochain, ce rapport de l'UNPFA constitue un outil d'information et de réflexion indispensable sur l'état des droits sexuels et reproductifs dans le monde.

Intitulé *Mon corps m'appartient, Revendiquer le droit à l'autonomie et l'autodétermination*, le rapport mesure le pouvoir décisionnel des femmes en matière de santé, de contraception et de sexualité; il évalue comment les lois des différents pays favorisent ou entravent leur pouvoir décisionnel. Selon ce rapport, dans les pays pour lesquels on dispose de données, seulement 55 % des femmes sont pleinement en mesure de décider d'avoir ou non un rapport sexuel avec un partenaire, d'utiliser ou non des contraceptifs, de recourir ou non à des soins de santé.

Ce rapport documente également les multiples formes d'entrave à l'autonomie corporelle des femmes, telles les mutilations génitales, les crimes d'honneur, les mariages forcés et les mariages d'enfants, les maternités précoces, etc. Il met en lumière le fait que le droit pour les



femmes et les filles de contrôler leur corps, dont le droit à l'avortement, est étroitement lié au degré d'autonomie dont elles disposent dans les autres sphères de leur vie. (LD)

Sources

Mon corps m'appartient. Revendiquer le droit à l'autonomie et à l'autodétermination. État de la population mondiale 2021, UNFPA, 2021.

https://www.unfpa.org/sites/default/files/pub-pdf/SoWP2021-FR_Report-v3261.pdf

<https://www.unfpa.org/fr/SoWP-2021>

À voir

Au temps des curés rouges

Dans son film *Les fils*, Manon Cousin raconte l'histoire de la présence dérangeante des Fils de la Charité dans le quartier populaire de Pointe-St-Charles au milieu des années 1960, et qui a pris fin en juin 1973, chassés par le diocèse de Montréal. Ces prêtres-ouvriers, inspirés de la théologie de la libération, travaillaient en usine, militaient dans les syndicats, et vivaient comme la population dans des logements insalubres.

« Quand Jésus-Christ décide de chasser les vendeurs du temple, d'accepter dans ses rangs des prostituées, de donner à manger à ceux qui ont faim, soignant au passage des aveugles et des lépreux, il fait le bien mais pas l'unanimité... Les Fils de la Charité ne pouvaient agir, et penser, autrement ».

Grâce aux archives de l'ONF, la réalisatrice sort de l'oubli ces prêtres et met en lumière leur contribution unique à la société québécoise. À cette époque, de nombreux chrétiens et chrétiennes suivront cette voie et partageront « cette option pour les pauvres ». Ce documentaire ainsi que celui consacré aux Sœurs auxiliaires du Québec, *Ainsi soient-elles*, constituent des témoignages d'une foi vécue hors des sentiers battus ecclésiaux. Encore à l'affiche au Cinéma Beaubien. (LD)



Sources

Les fils, documentaire de Manon Cousin,

André Lavoie. « Manon cousin se souvient des curés rouges », *Le Devoir*, le 6 août 2021.

<https://www.ledevoir.com/culture/cinema/623022/cinema-manon-cousin-se-souvient-des-cures-rouges>

Luc Boulanger. « Les fils. Trouver sa voie », *La Presse*, le 12 août 2021

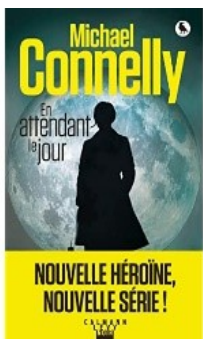
<https://www.lapresse.ca/cinema/entrevues/2021-08-12/les-fils/trouver-sa-voie.php>

« *Les fils : apôtres de la libération* », Radio-Canada Nouvelle, 10 août 2021.

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1815695/les-fils-apotres-de-la-liberation>

À lire

Deux polars



Les amatrices et amateurs de romans policiers, apprécieront sans doute le personnage de Renée Ballard, inspectrice au LAPD (*Los Angeles Police Department*). Ballard est un personnage fictif qui prend sa source dans la vie réelle, celle de Mitzi Roberts. Dès *En attendant le jour*, nous apprenons que Renée Ballard a subi du harcèlement sexuel, qu'elle a porté plainte, que l'administration l'a envoyée comme inspectrice au quart de nuit et que son harceleur continue de monter dans les rangs ! Au quart de nuit, l'inspectrice ne peut suivre un dossier

du début à la fin. C'est quelqu'un de l'équipe de jour qui prend le relais. Pour une investigatrice hors pair, cela est inacceptable. Elle fait des heures supplémentaires non rémunérées pour suivre certains cas le jour tout en poursuivant son quart de nuit. L'entraide et la solidarité entre femmes dans la police sont heureusement présentes.

Si *En attendant le jour* mérite le détour, avec *Nuit sombre et sacrée*, nous avons un très grand roman policier, centré sur deux personnages attachants. Le premier, une jeune femme qu'on suit dans ses relations personnelles (sa grand-mère, son amant, sa chienne Lola), ses problèmes de garderie (Lola), son sport de prédilection, ses relations professionnelles (collègues et patrons), ses réflexions sur la justice. Le second, le vieil inspecteur Bosch, un personnage fétiche de Connelly, qui partage avec elle plusieurs visions de la vie et que je vous laisse le découvrir si vous ne le connaissez pas déjà. (MH)



Sources

Michael Connelly. *En attendant le jour*, Calmann-Lévy, 2017.

Michael Connelly. *Nuit sombre et sacrée*, Calmann-Lévy, 2021.

Génération offensée

J'ai parcouru, dévoré devrais-je dire, ce petit livre coup de poing, qui m'a fait du bien. « C'est l'histoire de petits lynchages ordinaires qui finissent par envahir nos intimités, assigner nos identités, et censurer nos échanges démocratiques. Une peste de la sensibilité. Chaque jour, un groupe, une minorité, un individu érigé en représentant d'une cause exige, menace, et fait plier ».

Cette journaliste, essayiste, réalisatrice et polémiste redoutable, Caroline Fourest n'en est pas à son premier combat. Féministe, elle milite depuis de nombreuses années pour les droits des homosexuels et la laïcité, contre les intégrismes religieux quels qu'ils soient, l'antisémitisme et les extrémistes politiques.

Dans ce court essai, à l'aide d'exemples principalement de la France mais aussi des États-Unis et du Canada, elle analyse les différents visages que prennent les dérives de la gauche identitaire, telles la politique de l'identité, l'antiracisme, l'appropriation culturelle et la compétition victimaire, pour ne nommer que celles-ci. Loin de regretter le bon vieux temps où l'on pouvait se défouler contre les homosexuels, les Noirs ou les Juifs, l'autrice cherche une voie pour sortir de l'impasse actuelle. Elle conclut : « Cette tyrannie de l'offense nous étouffe. Il est temps de respirer, de réapprendre à défendre l'égalité sans nuire aux libertés ». (LD)

Caroline Fourest
**GÉNÉRATION
OFFENSÉE**

De la police de la culture
à la police de la pensée



Sources

Caroline Fourest. *Génération offensée. De la police de la culture à la police de la pensée*, Éditions Grasset, 2020.

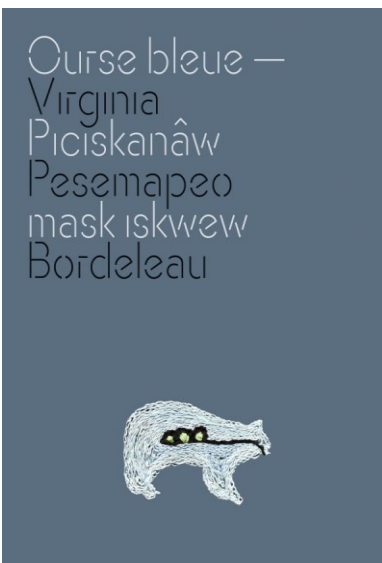
Entrevue de Stéphane Bureau avec Caroline Fourest, Radio-Canada, Émission Bien entendu, 5 août 2020.

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/bien-entendu/segments/entrevue/191674/caroline-fourest-livre-censure-racisme-feminisme>

Caroline Fourest : *La sensibilité est-elle devenue une religion ?* La Grande Table Idées, entrevue Olivia Gesbert, France Culture.

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-idees/caroline-fourest-la-sensibilite-est-elle-devenue-une-religion>

L'ourse bleue



Livre d'art en couleurs de 25 x 21 centimètres, *Ourse bleue* présente une rétrospective de 40 ans de peinture. De réputation internationale, la peintre d'origines criées et métissée Virginia Pésémapéo Bordeleau a exposé ses toiles dans plusieurs villes du monde. Le livre en présente une cinquantaine, accompagnées d'un poème et d'une notice sur les conditions de la création. Une première phase figurative exhibe des personnages, surtout des femmes autochtones, souvent sa mère. La toile intitulée *Frances au repos* (1989) représente sa mère sur son lit de mort. Par son motif, elle annonce la transition vers une deuxième phase abstraite. L'artiste se forge alors un style unique, de type symbolique. En résonance à la toile *Tsunami* (2010), elle écrit : « Je compare souvent la femme à la terre, que nous traitons

toutes deux de la même manière, sans respect, dans ce monde patriarcal. Nous savons pourtant que nous disparaîtrons, comme les dinosaures, et que la terre reverdira après nous » (p. 80). Marie-Andrée Gill, en préface, voit se dessiner dans l'œuvre « une réappropriation pour recréer la force féminine du monde, cette force trop longtemps mise de côté par les tares du colonialisme ».

L'artiste multidisciplinaire a également réalisé des sculptures et publié plusieurs recueils de poèmes et romans. Le livre d'art est magnifique. Il suscite l'émerveillement. (DC)

Sources

Virginia Pésémapéo Bordeleau, *Ourse bleue, Piciskanâw mask iskwew, Rétrospective — 40 ans de pratique artistique*, Rouyn-Noranda, Éditions du Quartz, 2020, Montréal, Les Éditions Libre Expression, 2020, 119 p.
<https://www.editionsduquartz.com/produit/ourse-bleue-piciskanaw-mask-iskwew/>

Les Brèves

est une publication de la collective L'autre Parole.

Responsable : Louise Desmarais

Rédactrices pour ce numéro :

Denise Couture, Pierrette Daviau,
Louise Desmarais, Monique Hamelin,

Révision : Pierrette Daviau

Édimestre : Nancy Labonté

Pour vous abonner à notre liste d'envoi

www.lautreparole.org

Pour nous joindre :

<http://www.lautreparole.org/contact/information>
Carmina Tremblay (514) 598-1833 - carmina@cooptel.qc.ca

Vous aimez nous lire?

Faites un don à L'autre Parole!

Adresse postale :

C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3
(Nous n'émettons pas de reçu pour fin d'impôt.)